



AVERTISSEMENT AU LECTEUR.

QUOI-QU'IL ne faille plus s'attendre de trouver des Auteurs Ecclesiastiques comparables à ceux des siècles précédens, les deux siècles qui sont compris dans ce Volume & le suivant, nous en fournissent encore qui méritent de n'être pas négligés. Il est vrai que la plupart ne sont que des Compilateurs & des Copistes, ou des Imitateurs; mais on y trouve encore de l'érudition, du discernement, du bon goût, & même dans quelques-uns de l'éloquence & de l'élevation. On commença dans ce temps à mettre les Sciences & les Arts en méthode, & à rédiger la doctrine de la Religion en un Corps de Science. Ce fut alors que parurent les premiers Traitez sur tous les points de la Théologie, & que l'on commença à la rapporter à certaines questions dogmatiques. La Discipline de l'Eglise fort relâchée par le dérèglement de la plupart des Chrétiens, & principalement des Ecclesiastiques, fut maintenue par plusieurs beaux Canons des Conciles. L'Eglise d'Espagne en fit un très-grand nombre dans le septième siècle, & celle de France dans le huitième; mais les Peuples étoient si peu dociles, que ces Réglemens eurent besoin pour être exécutés, d'être autorisés par les Edits des Princes. L'Eglise d'Angleterre fournit de grands Hommes & fit aussi de belles Loix. L'éloquence des Grecs dégénéra beaucoup de son ancienne splendeur, leurs Sermons n'étoient presque plus que des déclamations pleines de pèbes & de galimathias, & leurs Traitez dogmatiques étoient secs & stériles. Le Pré Spirituel fait voir combien les hommes aimoient les Fables, & les Actes du Concile de Nicée combien l'on étoit peu sçavant alors dans la Critique. Les Penitentiels qui sembloient être faits pour conserver la discipline de la Penitence, en corrompirent la pureté, & en anéantirent bien-tôt toute la severité; comme depuis les Livres des Casuistes, qui sembloient devoir purifier la Morale, ont apporté le relâchement & la corruption. La Penitence publique devint plus rare, & les